

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagna
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.50 or
Trois.....	3.00 »	4.50 »
Six.....	5.50 »	8.00 »
Un an.....	10.00 »	15.00 »
Numéro du jour.....	\$ 0.05	
» ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 1er, et de 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

Le péril Anglo-Egyptien

Ce titre est celui d'une minuscule brochure de douze pages au plus, mais dans laquelle un égyptien, un patriote qui adore son pays, le voyant livré à l'étranger et voulant le défendre victorieusement, a mis tout ce qu'on peut trouver en sa raison, en sa clairvoyance passionnée d'arguments pour convaincre, pour éclairer ceux-là mêmes qui ont le parti pris de l'aveuglement.

Le sous-titre de la si petite et si importante brochure: *Conséquences de l'occupation anglaise en Egypte*, ne promet rien qu'il ne tienne et au delà, car jamais si sobrement, jamais en aussi peu de mots, pareille démonstration n'a été faite.

J'ai lu, depuis la victoire de Tel-el-Kébir, tout ce qu'on a écrit sur l'Egypte, en Angleterre, en France, au Caire et je n'ai nulle part trouvé la question égyptienne mieux posée, mieux déduite, mieux enchaînée, plus logiquement présentée.

Dans sa préface très courte aussi — une page — l'auteur du *Péril anglais*, M. Moustafa Kamel, nous démontre qu'en laissant l'Egypte sous la domination anglaise qui la brise, ce n'est pas seulement une violation de tous les droits, un attentat à la dignité des nations que l'Europe commet sur un peuple ami de la civilisation et digne d'intérêt, c'est encore une guerre sans fin que l'on allume dans le monde entier et M. Moustafa Kamel nous le prouve.

Les Egyptiens, dit-il, comprennent que de par leur situation géographique ils ne peuvent être hostiles aux Européens établis chez eux et ils se rendent parfaitement compte de ceci que sans l'Europe, l'Egypte ne pourrait exister. Aussi ont-ils pour devise: «Libres chez nous, hospitaliers pour tous.»

M. Kamel sait bien que ce n'est pas la richesse de l'Egypte qu'il s'agit de défendre contre la mainmise de l'Angleterre, mais sa position géographique, la quelle intéresse le monde entier.

Une puissance dominatrice dans la vallée du Nil devient la distributrice de richesses de l'Afrique dont elle peut monopoliser le commerce au préjudice de toute autre nation.

Le Nil roule ses eaux actives au milieu des plus riches contrées africaines. Que le Nil devienne anglais et l'empire anglo-afrique s'agglomère peu à peu et les autres peuples assistent impuissants à la colossale extension coloniale de la dévorante Albion.

Si le Nil appartenait à l'Angleterre elle en bloquerait sûrement les accès. Si le canal de Suez tombe entre les mains de la Grande-Bretagne, maîtresse de l'Egypte, croit-on que la route des Indes, de la Chine et de l'Australie restera libre? Non, cent fois non. La possession de la Syrie, du Liban, de Jérusalem est déjà escomptée par Albion. Il faut lire entre les lignes des articles chauvins publiés à Londres sur la Syrie, sur l'Arménie, sur Djeddah pour se convaincre de l'avidité des convoitises anglaises en Orient.

La dernière émeute de Djeddah et la hâte des vaisseaux britanniques à venir porter secours aux victimes du fanatisme prouvent les ardeurs impatientes de l'Angleterre. Djeddah est visée par elle.

On imagine en quel danger serait l'empire ottoman si Djeddah était dépendante non plus de Constantinople, mais d'un Caire anglais.

Or, prendre Djeddah est facile à qui commande en Egypte. Y provoquer, un soulèvement est l'enfance de l'art et ceux qui ont organisé la victoire de Tel-el-Kébir sont les premiers maîtres du monde en l'hypocrite savoir d'exciter les passions religieuses ou nationales qui peuvent servir de prétexte aux répressions.

M. VAN DE WIE

Le Sire de Ryebekke

Et Lyane, accompagnée des deux chiens dont l'un agonisait, poursuivait sa route, légère et preste, regagnant l'antique domaine.

Quand elle y fut c'était le corps seulement de son seigneur qu'elle y ramenait, l'âme de Jooris étant demeurée en chemin, dans quelque pré fleur, à partager les ébats des papillons qui lutinent les marguerites.

III

— Mon fils revient ! prononça la châtelaine de Ryebekke quand, de sa fenêtre, elle reconnut le groupe du jeune sire et de son destrier accourant si vite.

Et, comme le poing mort de l'enfant gardait très noiro, par on ne sait quel miracle d'équilibre, sa fièvre lance d'où s'envolait le gonflement déployé, et qu'il avait ainsi, à distance, un certain air triomphant, elle ajouta :

— Nos amis sont victorieux.

Viser Djeddah c'est viser la Mecque. Mais est-ce que 300.000.000 de musulmans admettront que les clefs de la sainte Kaaba soient arrachées au kalifat et que la pierre noire puisse demeurer sous la protection sacrilège des soldats anglais?

Les Anglais maîtres de l'Egypte sont maîtres, dès le lendemain, de Jérusalem. Pendant combien de siècles la passion des lieux saints a-t-elle provoqué des guerres internationales? Seuls aujourd'hui encore les musulmans semblent avoir qualité pour établir une sorte d'équilibre entre les religions et les sectes. Que l'Angleterre protestante possède Jérusalem, et tous, orthodoxes, catholiques, se réuniront aux musulmans eux-mêmes pour la lui disputer.

Et au point de vue politique et économique, Gibraltar, Malte, Chypre, l'Egypte à l'Angleterre, n'est-ce pas la Méditerranée conquise?

Que l'Angleterre possède les porcs de Suez, de El-Kosseir, qu'elle ait des forces à Souakin, c'est la mer Rouge devenue lac anglais.

Portons-nous nos regards vers l'Asie, nous dit M. Kamel, nous voyons l'Egypte établie sur les deux voies les plus importantes du monde entier; la voie de mer qui va d'Europe en Extrême-Orient, et la voie de terre qui, lorsque dans peu Ismaïlia et Jaffa seront reliées par le chemin de fer, mettra en communication Khartoum avec Constantinople et avec le golfe Persique.

Quel gouvernement européen osera prendre la responsabilité de laisser courir son pays un tel risque? Est-ce la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Espagne qui peuvent se désintéresser de leurs possessions coloniales et laisser l'Angleterre seule la grande route maritime internationale de Suez?

Est-ce que les nations européennes pourront voir l'Angleterre un jour exercer sa suprématie d'Alexandrie au cap de Bonne-Espérance? Est-ce que toutes les luttres soutenues contre les Africains l'aient été au seul profit des industriels de Birmingham et de Manchester?

Est-ce que nous verrons les Anglais de l'Ouganda ne rencontrer sur le Nil que les Anglais maîtres de l'Egypte? Est-ce que Russes, Allemands, Français, Italiens, Autrichiens venant de tous les ports de la Méditerranée, se verront arrêtés à Damiette et à Alexandrie par des douaniers anglais? Cela se peut-il? Est-ce que sir Cecil Rhodes et lord Cromer deviendront par moitié vice empereurs d'Afrique?

Les Anglais en Egypte soulèvent trop de questions, lésent trop d'intérêts commerciaux, se superposent à trop d'ambitions coloniales, offensent et menacent trop de consciences religieuses catholiques, orthodoxes, musulmanes; ils ont fait naître et germer trop de révoltes chez les Egyptiens, pour que leur occupation ne devienne pas, à certain moment psychologique, tout simplement insupportable.

Juliette Adam.

C'ÉTAIT PRÉVU

Le mot de Beaumarchais avec quelques variantes reste toujours vrai. Jadis quand il fallait un docteur c'est un danseur qu'on choisissait; aujourd'hui quand il faut un professeur de gymnastique c'est un apothicaire qu'on nomme ou un carabin.

On aurait mauvaise grâce de s'en étonner, et M. Lebel — qui était certainement, de tous les candidats, celui d'un jury sans de corps et d'esprit eût dû choisir — n'a pas à se affliger.

Sa mésaventure, à tout prendre, n'est qu'une conséquence prévue du système.

Aussitôt, elle fut parée de ses plus beaux atours, eut convoqué des femmes, réunies gens et, tous ensemble, voulurent aller au-devant de celui qui revenait. On avait baissé le pont.

Dans la cour d'honneur où Lyane, immobile, attendait que son cavalier quittât la selle, cette multitude souhaita joyeusement la bienvenue au maître.

Mais, tout de suite, la mère avait remarqué le sang qui souillait la cuirasse de Jooris et jusqu'au caparaçon frangé de sa monture.

— Mon fils est blessé songea-t-elle, saisie d'angoisse.

Elle vola vers lui, voulut l'enlever des argons, n'y put parvenir et, comme elle se faisait aider par ses serviteurs, un cri atroce, parti de ses entrailles, vint accuser le ciel:

— Mon fils est mort!

Cela était, pour elle une chose inouïe encore plus qu'affreuse, une sorte de trahison du sort dont elle n'avait jamais envisagé l'hypothèse et qui la consternait, dont elle rendait responsable elle ne savait qui, au juste, mais quelqu'un, dans l'infini, à qui elle montrait un poing plein de menace, à qui elle jetait des mots sans suite, véhéments, et cet anathème dix fois répété :

— Ah! maudit, maudit qui me l'a

me héros-croïque qui a conduit M. Lidiar Borda, à faire d'un étudiant déjà plus bien jeune tout un ministre de l'Instruction Publique et d'un candidat au diplôme d'ingénieur le chef suprême des Travaux Publics de l'Etat.

Pourquoi un étudiant en médecine ne serait-il pas un idéal de professeur de gymnastique, je vous le demande, quand on n'a rien trouvé de mieux que M. Castro pour les fonctions de ministre de l'Intérieur?

Et puis, voyez, M. Lebel avait un diplôme en bonne forme, vierge de toute tache, interpolation et addition, un diplôme décerné par des gens naïfs comme on n'en voit plus beaucoup ailleurs qu'en Suisse où l'on croit encore qu'avant d'octroyer un titre quelconque il faut que le candidat ait justifié de connaissances sérieuses et d'aptitudes réelles.

M. Lebel avec son diplôme helvétique, sa capacité professionnelle, prouvée par plusieurs années d'enseignement à Montevideo et attestée par des centaines d'élèves reconnaissants, M. Lebel avec sa science et son expérience eût été déplacé.

On a bien fait de lui préférer un étudiant très fort sans doute en matières viscérales.

Place au carabin!

Bonne chance, monsieur San Juan!

Biceps.

Les assassins de Butler

La première confrontation du sous-lieutenant Almeida avec Joachim Fernandez Fistera n'a pas donné les résultats décisifs que l'on s'en promettait.

Contraintement aussi à ce qu'on devait présumer après les transports de fureur auxquels Almeida s'était livré tout d'abord en apprenant les révélations de son complice, cette confrontation a été relativement calme. Fernandez a maintenu ses déclarations antérieures; Almeida s'est borné à renouveler ses dénégations et à soutenir que lui ni Fernandez n'étaient pour rien dans l'affaire. Il se blâmerait que Almeida espérait encore amener Fernandez à se rétracter, en lui représentant tous deux.

«Je suis perdu», dit, d'autre part, le motif qui revient incessamment, comme une obsession insurmontable, à la bouche de l'accusé. «Je suis perdu», dit l'intense perturbation qu'il s'efforce en vain de dissimuler par des attitudes pleines d'arrogance se trahit ainsi et corrobore, ainsi que l'incohérence des inventions dont il cherche à appuyer sa défense, les charges écrasantes déjà accumulées contre lui.

À deux reprises, mercredi, le malheureux a été sur le point de confesser son crime. Deux fois, en effet, il a fait appel d'urgence le fiscal docteur Platero pour une communication importante; deux fois les aveux se sont arrêtés dans sa gorge, *vox faucibus hæsit*.

On montrait hier au Cabildo des vêtements, de Fernandez, croyons-nous, maculés de taches minuscules qu'on croit être du sang, et on assurait que des preuves nouvelles et décisives avaient été relevées contre les deux accusés.

On comprend dans quelle discrétion sévère la police et les juges doivent se maintenir.

De nouveaux interrogatoires et une nouvelle confrontation ont eu lieu hier dans la soirée et jusqu'à une heure avancée de la nuit; nous en donnerons ultérieurement s'il y a lieu, les résultats.

Les commentaires, d'autre part, vont bon train, favorisés par l'ignorance où l'on teste des motifs qui ont armé le bras du meurtrier et qui lui ont

tué, lui aussi... lui, mon petit, mon enfant!

Toutefois, chez cette vaillante, les espoirs stériles ne pouvaient être de longue durée; en même temps qu'elle déplorait si furieusement la mort de Jooris, un sentiment étranger au désespoir, étranger aussi à la fureur, s'insinua, en son âme et elle se dit que c'était une bien belle mort, celle-là... que Jooris, tombé à la guerre, en combattant, ne démentait point ses ancêtres et que sa fin était une fin de preux.

Une exaltation la transfigura, mit une flamme d'enthousiasme à son front austère, et elle dit :

— Ne nous lamentons point; réjouissons-nous plutôt. Mon fils est mort en brave.

Mais, tout à coup, la dame de Ryebekke pâlit; c'est que, sur la poitrine de l'enfant, dépeint du haubert, aucune blessure n'apparaît et que ses yeux perçants, ses yeux scrutateurs ont vu...

Ah! qu'ont-ils vu ses yeux, qu'ont-ils vu qui lui trouble ainsi, qui le rend noir, farouche, inexorable, tandis qu'elle tourne et retourne le pauvre corps inerte sur son palefroi docile et qu'elle crie :

— Retirez-vous, tous... et laissez-moi seule avec lui.

Elle l'a emporté dans ses appartements et, ainsi, à moitié dévêtu, avec encore un gantelet à la main, le heaume en tête, mais le torse nu, elle l'a couché sur son lit, la figure dans les coussins.

Longuement, minutieusement, froidement, elle examine la profonde blessure aux bords écarlates, qui troue le dos, et les autres blessures, plus petites, qui entourent celle-ci et prouvent que Jooris a été frappé par derrière, et par un feu d'arquerbuse, et au moment où il fuyait :

— Mon fils est mort en traitre! gronde-t-elle.

Elle en rougit; ses tempes battent, sa bouche se crispe en un amer rictus; elle se frappe le flanc et lui reproche d'avoir porté un lâche; elle voudrait crier son indignation avec sa douleur et ne l'ose, car elle a honte. Alors, elle songe que ses gens doivent se douter de cela, qu'ils vont répéter partout de quelle façon s'est conduit leur maître... et elle se tord les mains à l'idée du nom à jamais terni, de cette tache sur le blason.

— Un Ryebekke tenu pour sans courage, est-ce possible?

Pourtant, que faire?

La nuit vient; une rumeur s'élève du dehors; les serviteurs et les vassaux s'étonnent du mystère dont on semble vouloir entourer cette mort d'un sol-

assuré la complicité décidée de son co-accusé. Un écho venu de Buenos Ayres semblerait insinuer qu'Almeida était jaloux de Butler non pour la jeune fille que celui-ci reconnaissait ouvertement comme fiancée, mais pour la propre fiancée du sous-lieutenant que Butler rencontrait aussi chez les Fistera.

Tout cela est bien compliqué et bien puéril tout à la fois.

Mais que d'hypocrisie ignoble chez tous ces jeunes gens qui échangeaient jusqu'au dernier moment poignées de main cordiales et sourires affectueux, et dont le cœur regorgeait de haine mortelle et de perfidie!

LE MUSÉE COMMERCIAL DE LILLE

ET LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE DE CONSTANTINOPLE

Nous lisons dans le dernier Bulletin de la Chambre de Commerce française de Constantinople :

«Le Musée Commercial de Lille a dernièrement prié le Consul de France de notre ville de lui acheter quelques échantillons.

Notre Compagnie a été chargée d'opérer ses achats et a réuni :

Une belle collection de vêtements confectionnés.

On sait que Lille s'occupe tout spécialement de la confection des vêtements et nous avons souvent indiqué les chances de succès qu'un magasin de confections Françaises aurait à Constantinople.

Une collection très complète de serurerie et quincaillerie qui montre tout ce que nos concurrents vendent, dans cette spécialité, sur notre marché.

Une caisse cèrse de cèrse.

Lille produit beaucoup de cèrse. Si les fabricants de cette ville voulaient bien se conformer aux usages de notre place, ils pourraient obtenir une partie des ordres accaparés actuellement par l'industrie génoise.

Une collection de tricots et caleçons de laine, de toiles à matelas et autres, de tapis de table, d'essuie-mains et divers tissus, tous articles rentrant dans les spécialités de l'industrie Lilloise.

Grâce au concours obligeant que nous ont prêté plusieurs membres de notre Compagnie, nous avons pu réunir, en outre, une grande quantité d'échantillons qui ont été offerts par notre Chambre au Musée de Lille.

Ces spécimens gratuits se composent d'une magnifique collection de tissus étrangers vendus à Constantinople. Pour en indiquer l'importance, nous dirons qu'elle comporte 1.933 échantillons.

Une collection de tissus étrangers à l'usage des Persans.

Une collection de bonneterie étrangère.

Une collection de corlages.

De la colle-forte. Si la France voulait se décider à produire de la colle-forte, d'un joli aspect, pouvant être vendue à fr. 50 les cent kilos, car Constantinople, elle trouverait ici un important débouché, tandis qu'elle limite ses ventes à une très petite quantité de colle supérieure.

Un type de pelle qui a un grand écoulement sur notre place.

Tous les échantillons sont étrangers, leur nombre total atteint 2.296 parmi lesquels 2.066 sont offerts gratuitement.

On va nous demander si nous avons trouvé notre chemin de Damas et, admettant que nous avons brûlé, sommes maintenant convaincus des services rendus par les Musées Commerciaux.

Non. L'heure de la conversion n'est pas venue et notre opinion sur ces Musées est toujours la même.

Mais nous tenons beaucoup à obli-

ger nos compatriotes, même lorsque nous pensons différemment qu'eux. Nous avons voulu le prouver en multipliant les envois de spécimens à Lille.

Cette expédition constituée, d'ailleurs, une expérience.

Si tous ces échantillons, si complets et si détaillés, ne nous amènent pas de nombreuses demandes de fabricants Français désireux de concourir au mouvement d'affaires de notre ville, la preuve sera faite et nous donnera raison.

Nous souhaitons vivement avoir tort, mais jusqu'à nouvel ordre, nous persistons à penser que des musées de produits français seraient plus utiles à l'étranger que ne les seront jamais en France des musées de produits étrangers.

Decadence de la marine marchande en France

Nous avons donné hier quelques chiffres qu'il n'est pas nécessaire de scruter bien longuement pour y trouver la preuve d'une regrettable affaiblissement dans l'importance relative du pavillon français.

Ces chiffres ont une autre signification: ils indiquent que nous n'avons presque plus d'armateurs particuliers. Notre marine marchande est tout entière dans les mains de quelques grandes compagnies. On a pu voir quel essor elles lui donnent!

En Angleterre des petits marchands, des employés réunissent leurs économies; on émet des actions de 20 livres sterling et on achète un cargo-boat. Celui qui a le plus grand nombre d'actions est investi de la direction du navire à charge de rendre compte chaque année de sa gestion. Pour peu qu'on trouve des frets et que la chance — sous la forme d'un abordage ou d'un échouement — permette de se débarrasser du paquebot lorsqu'il est vieux, les actionnaires font une excellente affaire.

L'armateur particulier, libre de ses mouvements, est souvent mieux placé qu'une compagnie maritime pour profiter des circonstances et charger son navire dans de bonnes conditions; il a, en outre, le grand avantage d'éviter le Conseil d'Administration, très décoratif, sans doute, mais peu utile et fort coûteux; de supprimer les directeurs, sous-directeurs, chefs de bureaux et tout le grand état-major à terre qui grève si lourdement le budget de nos grandes compagnies. Il est donc dans de bonnes conditions pour voyager économiquement, c'est-à-dire avec profit.

Les compagnies se lamentent parce que les frets sont bas. Il n'y a pas moyen de les faire hausser, mais il serait, par contre, possible de réaliser de sérieuses économies. Economies de charbon, en ayant un matériel à la hauteur des progrès actuels de la construction maritime; économies administratives, en supprimant les rouages les plus coûteux qui sont aussi les plus inutiles. N'insistons pas sur ce sujet délicat.

Nous pourrions citer tel port du Levant où une compagnie Française dépense 14 ou 15.000 francs par an — la moitié des frets perçus — pour son agence, alors qu'avec une simple commission de 5 %, donnée à un agent, elle obtiendrait le même résultat.

L'ALSACE-LORRAINE ET LA DICTATURE

Il vous a appris que le Reichstag avait adopté, en troisième lecture, malgré l'opposition du groupe gouvernemental, une proposition re-

lat tombé au champ d'honneur... et la châtelaine s'envole à les entendre: «Eh! peut-elle leur montrer cette forme navrante d'un chevalier mort pour avoir fui!

Mais les clameurs redoublent; on veut voir la dépouille du dernier des Ryebekke; et une crainte s'empare de la dame, la crainte que cette populace ne s'insurge et, repoussant la garde, ne monte jusqu'à l'appartement où gît la vérité.

Alors, elle alluma deux flambeaux, puis deux encore; les places aux quatre coins du lit funèbre qui occupait le milieu de la chambre, et, brusquement, après avoir ôté à Jooris son heaume grillé, elle attire à elle, la tête livide dont la vue la fait tressaillir; l'enfant est très beau, très pur, très calme dans la mort, avec ses longs cheveux épars, rayés au sommet du front, par une mèche complètement blanche... blanche, sans doute, au cours de cette abominable journée où il vit de près la guerre.

Cela ravive l'irritation de la duchesse et, repoussant la douce tête exsangue, elle songe, à part elle :

— Comme il a eu peur!

Elle, elle n'aura pas peur!

D'une panoplie d'armes blanches et d'armes à poudre, qui est en un coin, elle détache une arquerbuse, en brûle

Lycée Franco-Uruguayo

GRAND COLLÈGE DE DEMOISELLES

127 — RUE DAYMAN — 127

Classes de français et d'espagnol, préparations spéciales pour le baccalauréat; leçons de piano, chant, violon, mandoline, broderie, couture, coupe, dessin, etc., etc.

On reçoit des pensionnaires, demi-pension, naines et externes.

Prix modérés.

Maria Irigary de Arcoza, Directrice.

relative à la suppression de la dictature en Alsace-Lorraine.

A ce propos, il est intéressant de noter les arguments fournis par un défenseur de l'Alsace, M. Preiss, contre l'entêtement du gouvernement à vouloir maintenir, dans les provinces annexées, un régime d'exception.

«L'opinion publique est fixée, a dit M. Preiss; elle sait que le gouvernement maintient le paragraphe de dictature sans être en mesure d'en donner un motif plausible.

Le secrétaire d'Etat a allégué que l'on en fait rarement usage. Mais il subsiste et — ce qui est capital — son esprit impérieux et dominateur pénètre toute la hiérarchie des fonctionnaires, depuis le statthalter jusqu'au sous-préfet. Cet esprit terroriste toute notre vie publique et sociale. C'est lui qui inspire, dans tel endroit public, à un conseiller du gouvernement des déclarations comme celles-ci: «Les Alsaciens-Lorrains doivent être étrillés jusqu'à ce que le sang leur sorte des ongles.» (Exclamations. Vive agitation.)

C'est encore cet esprit du paragraphe de dictature qui a amené ce président de police Feichter, qu'on veut faire rentrer chez nous en contrebando, à dire que les Alsaciens-Lorrains étaient en général des cochons et des canailles.

Ce que le régime d'exception a produit, ce n'est pas l'assimilation, c'est l'indifférence politique, c'est la paix d'un cimetière, comme s'exprimait jadis Jules Klein de Strasbourg. On ne peut parler d'un rapprochement intime et vivant de la population d'Alsace-Lorraine avec l'empire allemand.

La force et l'arbitraire peuvent, par la crainte qui en résulte, donner momentanément gain et la une apparence de succès; mais des succès certains et durables, qui ont leur racine dans l'âme même du peuple, on ne les obtient que par la patience, la douceur, la finesse, et aussi le temps, un facteur qui n'a pas joué le rôle qu'il fallait dans les calculs de ces messieurs. Une série de générations est nécessaire. Moltke l'a dit: «Il nous faudra bien cinquante ans pour garder notre conquête.»

C'est là le grand secret de la fusion qui avait uni si profondément et si parfaitement les Alsaciens-Lorrains à la France. On l'a dû à la tolérance qui avait ménagé les sentiments de ce pays originellement allemand, les mœurs et les coutumes de ses habitants. Au lieu de restreindre les libertés, on les a augmentées. Deux siècles après la réunion de l'Alsace à la France, on enseignait l'allemand dans les écoles, on prêchait en allemand dans les églises de la campagne. Aujourd'hui, tout ce qui rappelle le passé est violemment anéanti.

Il arrive qu'on nous crie: «Mais vous avez un moyen bien commode de vous débarrasser des chaînes de ces lois d'exception; vous n'avez qu'à éliminer des vieux allemands, par exemple des sous-préfets ou des personnages de ce genre, qu'à déclarer nettement au Reichstag que vos sentiments sont foncièrement allemands; alors le paragraphe de dictature et tout ce qui s'ensuit tombera de lui-même.»

Je pars de ce point de vue que, dans la vie publique, la loyauté est le pro-

l'amorce et, les yeux hagars mais la main sûre, elle fait feu sur son enfant, en plein visage; et les cheveux blancs sur son front, elle cache par un de matière grisâtre et quelques gouttelettes de sang rose vif.

Maintenant, on pourra montrer. Jooris à ses vassaux.

IV

Non sans peine, la dame a rhabillé de son armure le cadavre devenu rigide son heaume, mas en lève la visière sur l'horreur du visage massacré. Puis elle le fait descendre et donne l'ordre qu'on l'expose

SASTRERIA DE A. LACASSAGNE Y C^{IA}

Recibo constantemente completos surtidos
de última novedad de las más reputadas Fábricas
de Francia ó Inglaterra


AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

SUCESOR DE "LA JÓVEN ESPAÑA"

Casimires Franceses ó Ingleses. Especialidad en
trajes de amazona. Paños especiales para trajes de marina y libre

25 de Mayo Núm. 298. -- Montevideo

AGRICULTEURS


VITICULTEURS

La Grèce étant un fleau qu'aucune force humaine n'est arrivée à combattre, l'assurance contre les dangers du climat (unique industrie) est donc par conséquent la seule qui offre la composition de l'ANCLA (unique industrie) dans les travaux intégrés de la terre.

La compagnie ANCLA représente toutes les garnitures, matérielles, militaires, et les avantages matériels d'existence et des succès incalculables. Elle offre du son appui à tout agriculteur contre le gèle.

Les avantages de cette compagnie sont indiscutables et tout agriculteur est obligé les reconnaître.

**Agresse par tous les gouvernements des Républiques
Orientale et Argentine et le Royaume d'Italie**
Seul agent pour la République

Rue Ituzaingo numéro 120

LYCÉE CARNOT

Rue Convencion, 85. -- Montevideo

Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire. Tous les cours se font simultanément en Français et en Espagnol.

Consulter les programmes détaillés, qui sont à la disposition du public, soit au Bureau de L'UNION FRANÇAISE, soit à Lycée Carnot.

JACQUIN FRÈRES. — A. JACQUIN SUCCESSION
12 - RUE PERNELLE - PARIS

FABRIQUE DE CONFISERIE

Renommée Universelle — Médailla d'or — Exposition Universelle 1889.

Honnors de toutes sortes, Fondants, Dragees, Pralines, Argentes, Legumes, Liqueurs, Bonbons glacés, Marmels au sirop et pectin, Glaces, Cacao, Pastilles divers, Pastilles Gomme, Menthe, Eglisse, Sachet, etc. etc.

Pour commandes et renseignements, prix réduits, remises, conditions avantageuses. Echantillon catalogues. Prix, etc. S'adresser :

à EUGENIO DANRIÉE, seul représentant
101A et 101B CALLE 25 DE AGOSTO — 106 et 103

MODES DE PARIS
MAISON FRANÇAISE
DE
Mme. C. Desvignes
232 - Saranelli - 232
MONTEVIDEO
MÉDAILLÉ D'ARGENT
EXPOSITION UNIVERSELLE
PARIS 1889
ENGLISH SPOKEN
MAN S'ENTEND DUTCHEN

Virilidad Perfecta.

significa salud perfecta. En una no puede existir sin la otra. La historia no nos dice que Sansón fuera un hombre raquítico. El cuerpo humano es una máquina cuya fuerza motriz depende en gran manera de la alimentación. Si el sistema no recibe la grasa necesaria, el cuerpo se debilita y la virilidad se pierde. El sistema de alimentación perfecto, el más perfecto, comienza la virilidad perfecta.

que se declara alguna enfermedad grave. En estos casos hay hambre de grasas asimilables y digeribles como la presenta la

**EMULSION
DE SCOTT.**

el al y cosa que nyanan da la digestión y aumentan el apetito.

La Emulsión de Scott produce fuerzas y eroga diestras. Hay quien ha ganado en peso una libra diaria tomando una cucharada de Emulsión de Scott. Para la prevención y cura de la Tisis, Escrófula, Anemia, Extenuación, Debilidad General, Catarras y Neuritis no hay medicina que pueda siquiera compararse con la Emulsión de Scott.

Los fracasos de la legítima Moran en la cubierta la etiqueta que representa a un hombre con un baculato de escudo.

Preparado por SCOTT & BOWNE, Químicos, Nueva York.

Hay en todas las farmacias y droguerías.

[illegible]

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS

— DE — JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau Núms. 354 á 358
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS
Expos. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor. — Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. — Precios sumamente baratos y sin competencia.
Calle Sarandí Núm. 345 — Teléfono "Uruguay" 881
Sucursal: "La Comercial", 25 de Agosto 260, entre Treinta y Tres y Misiones.

MUEBRERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

Calle 25 de Mayo 328

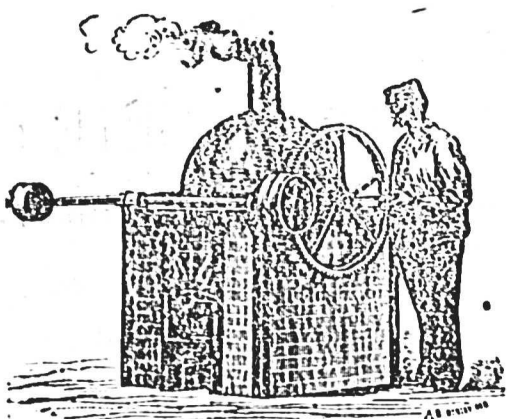
Esta casa introducción, la mas importante y mas surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al publico que tiene todavía para LIQUIDAR

Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos do-
nados, sillones de Vienna Fischer, etc.

Especialidad en muebles macizos para campaña. — Venta al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

DOS AMERICANOS

196 — ARAPEY — 194

ELABORACION
De Café á vapor
TORREFACCION DE CAFÉ
Por el aire concentrado
VENTAS
POR MAYOR Y MENOR
ESPECIALIDAD
En cafés finos
Para familias
ECONOMIA DE UN 25 %

196 — CALLE ARAPEY — 196

MONTEVIDEO

Teléfono Montevideo número 10.

CARNE LIQUIDA

Medallas oro

BARCELONA

1888

PARIS

1889



Chicago

1893

MONTEVIDEO

1896

Extracto líquido Peptogeno y peptonizado del doctor Vallez Garcia y fabricado por Vallemur y Vallez Garcia.

175 -- URUGUAY -- 175

LA NACIONAL

Grande Teinturerie á vapor

DE

LAFLECHE FRÈRES

MAISON CENTRALE

USINE

Rue 25 de Mayo núm. 193

Avenida General Rondeau 300

Teintures, nettoyages, détachages, apprêts de tissus de soie, velours, crêpe de Chine, Rideaux, tapis et tentures artistiques, guipures d'art, applications, tulle brodé, blanchissage de blanches et dentelles.
Tout ce qui concerne l'ameublement et le vêtement.
Téléphone Cooperative 633. | Servicio especial en 24 horas

Agence d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances
Maritimes et FluvialesCompagnie Anglaise d'Assurances
Contre l'Incendie

H. AUBERT, AGENT

CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

Destileria de Saint Marcellin

DE

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado té "Los Mandarines". Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud é Hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. — Montevideo.

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y coniferios de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té á los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLÉS de Martin Catalogne

CALLE 25 DE MAYO NÚM. 284

AUX ARMES DE PARIS

Sombrerería por Mayor y Menor

DE R. RAMA

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbates, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones -- Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

DEPÓSITO DE MÁQUINAS

y útiles agrícolas é industriales

Fábrica de bolsas

Cordeleria Nacional

DE

H. GROSCURTH

39 — CALLE RIO NEGRO — 41

Informes y presupuestos de instalaciones. — Representación de fábricas europeas y norteamericanas.
La colección de muestras de ferreteria, papelería, etc., se llevará brevemente á la calle Rio Negro 159 y 161.

THE STANDARD LIFE

GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES

SUR LA VIE

Une des plus anciennes, libérale et importante du monde
UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des Informations á

B. LORENZO HILL-Gérente

161—Calle Ituzingó—161

(PLAZA MARTÍNEZ)

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS Á MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORELLANA

Capitan G. E. P. COOK

Saldrá el 28 de Octubre de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES Á VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, | Coruña, | Ferrol, |
Rivadeo, | Gijón, | Santander, | Bilbao,

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS C^a Limited

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Colon -- Cru Giot -- Colon

VENTE DE VINS

Le public est informé que la Cave Giot á Colon a ouvert la vente de ses vins de table de type unique, fait avec les meilleures variétés de raisins Cabernet, Bourgogne, Pinneau, Harnague, Vidéa et Dulcette, récoltés dans le même établissement exempt de toute maladie au prix au comptant:

\$ 26, la bordelaise de 210 lit. le vin, rouge ou blanc, avec fût

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garanties. Ils sont limpides et ont une grande finesse de goût. On ne veut pas une quantité moindre d'une bordelaise.

Le chemin facile de Colon á Montevideo permet aux charrettes un accès facile pour le transport des fûts.

Les personnes intéressées peuvent visiter la cave et goûter les vins.

Les demandes de renseignements se font par numéro 261, de la Coopérative.

On peut s'adresser aussi á l'agent M. Sixto Bonomi, rue Cerro 107 et 109. — Montevideo.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. Supervielle

232 -- RUE 25 DE MAYO -- 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDADA 309 y 311

La Banque émet des traites á terme, á vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés á la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres.

Paiements et encaissements sur les deux places.

Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. á 1 du matin.

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera como si fuera á una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimilará por completo á las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse á

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA

MONTEVIDEO

Grand Hotel du Parc Giot

Propiedad de Monsieur Giot

A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE

On avise le public, qu'à la gare Centrale, on délivre des billets de 1^{re} classe, aller et retour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.

Les enfants de 3 á 10 ans paieront demi-billet.

Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratuits.

36 JULES MARY

La Sœur Aînée

—Moi, Olivier, dit-elle, je ne vous ai jamais oublié. Le pouvais-je? Je ne suis rien pour vous. Mais, vous êtes, vous, ainsi que Jacques, mon frère, le fils de l'homme á qui nous devons tout—ma sœur et moi—et d'une femme qui s'est montrée pour nous, meilleure qu'une mère. Mes souvenirs sont pleins de vous. Vous n'étiez pas toujours gai, vous aviez souvent des occupations, on eût dit même des arrières-pensées. Est-ce vrai?

—Je ne me rappelle plus.

—Ce n'est pas loin, pourtant. Vous étiez aussi, très ambitieux.

—Aujourd'hui, je ne le suis plus, Isabelle.

—Je rêve d'une vie très calme, très retirée, á côté d'une femme que j'ai-

merais de tout mon cœur et qui m'aimerait un peu. Je rêve á quelque chose qui m'éloignerait de Paris, que j'ai hâs maintenant, et qui me forcerait á me sentir vivre. Je rêve d'une jeune fille, élevée comme vous Isabelle, intelligente et bonne, dont j'essayerais de comprendre le cœur et qui me ferait une existence très douce. Je voudrais, Isabelle, rester ici toujours, où vous êtes...

Il s'arrêta, interdit. Il se laissait aller au mouvement de son âme, sans réflexion et sans regrets. N'allait-il pas dire á cette jeune fille qu'il aimait! C'était absurde. Il se leva brusquement pour échapper á la profonde et dangereuse douceur de ces yeux qui le fouillaient.

Dans ce misérable garçon, faible et torturé, passa un remords cuisant, avec la perspective de quelque chose d'impossible á tout jamais pour lui: l'amour vrai!

Isabelle aimée d'un faussaire! Non. Si bas qu'il fût tombé, l'amour nais-

sant lui rendait de l'orgueil, et il se révoltait contre son propre cœur.

D'une voix brève, sèche, ironique: —Ne vous souvenez de rien de ce que je viens de vous dire! Je plaisantais. Vous entendez?

—Vous avez tort, Olivier, dit-elle en souriant. Moi, je ne retire rien de ce que vous avez dit.

Elle lui tendit la main; il eut un geste pour la prendre, mais il recula. C'était presque une étreinte: d'amour á laquelle il allait s'abandonner. Il ne le voulait pas. La main qui avait imité la signature de Simpson n'avait pas pressé les doigts d'Isabelle. C'était une profanation. Chez ce détraqué de la vie naissaient des sentiments d'une délicatesse qu'il n'avait jamais connue. Il aimait.

Jacques s'était avancé de quelques pas. Il n'avait rien perdu de cette scène. Rien n'y lui avait échappé, ni les hésitations d'Olivier, ni la confiance et la sympathie qui luisaient dans les yeux d'Isabelle.

Il était très ému. La jalousie mordait son cœur, et aussi la tristesse profonde de n'avoir pas été mieux compris par la jeune fille.

Marthe et Isabelle, en l'apercevant, furent frappées par la pâleur de son visage défilé.

Elles se précipitèrent vers lui du même élan.

—Jacques, tu souffres! Qu'as-tu donc! fit Marthe.

Il ne répondit pas, mais son regard alla chercher celui d'Isabelle et lui adressa un reproche douloureux. Si forte qu'elle fût si prête á dissimuler surtout, celle-ci se troubla. Elle n'était pas maîtresse de son cœur.

—J'ai une grave et pénible nouvelle á vous apprendre dit l'officier, en se tournant vers Isabelle et Marthe.

—Parle, Jacques, qu'y a-t-il?

Le jeune homme voulait s'expliquer mais les mots sortaient difficilement de sa gorge contractée.

Il balbutia:

—Une nouvelle très grave, une nou-

velle inattendue surtout et qui va vous désespérer, briser votre vie...

Marthe et Isabelle se regardèrent. Olivier se rapprocha.

—Pour des raisons que nous n'avons pu comprendre, ma mère et moi, dit l'officier á voix basse, mon père ne veut plus que vous habitez au château...

Les jeunes filles ne saisirent pas tout de suite la portée de cette révélation.

Elles se trompèrent sur le sens de ce qu'il disait. Elles ne devinèrent point la catastrophe.

—Et où désire-t-il que nous habitons? demanda Isabelle.

—Elle lui importe. Je vais m'expliquer jusqu'au bout car il faut que j'accomplisse ma mission. Il faut qu'il ne reste pas d'incertitude. Pardonnez-moi ce que je vais vous dire. Mon père ordonne que vous partiez demain de Barmont, pour ne jamais y revenir.

—Une séparation?

—A tout jamais.

—Il nous chasse?

Jacques ne répondit pas. C'était le mot, pourtant, on les chassait... comme des servantes infidèles!

Marthe, dans une inexprimable angoisse, était venue prendre le bras de sa sœur aînée, cherchant tout de suite protection là où toujours elle l'avait rencontrée. Et naïvement:

—Tu crois que nous ne rêvons pas? Isabelle secoua la tête. Elle était plus forte. Elle raisonnait.

—Jacques, dit-elle, pour que vous nous l'annonciez aussi brutalement, il faut que cette décision soit irrévocable et qu'il n'y ait pas á y revenir.

—Hélas!

—Nous sommes ici peu de chose, Jacques. Cependant nous avons un droit. Ce droit nous est donné par la profonde reconnaissance que nous avons toujours éprouvée pour toutes les bontés que le marquis et la marquise ont eues pour nous.

(A suivre).